

Observations

Recueillies par M. Lauller Chirurgien
Major de l'hôpital Militaire de Naucy.

Le 10. mars 1776.



ARC 49 n° 86

1.^{re} Observation.

Anevrisme faux, compliqué d'un Anevrisme Vray.

Le Nomme Joseph Genet, Tambour au Régiment Dauphin Dragon, Natif d'Epinal en Lorraine, âgé d'environ Vingt ans, reçut un coup d'épée à la partie supérieure et externe de l'avant bras droit, lequel en labourant avoit sa sortie à la partie moyenne inférieure et interne du bras. Ce jeune homme fut conduit à l'hôpital de Charité d'Epinal où son Régiment étoit en quartier et y fut soigné par le Chirurgien de cet hôpital conjointement avec le Chirurgien Major du d.^t Régiment. Ces Chirurgiens reconnurent que l'artère Radiale avoit été ouverte, Chercherent à se rendre maîtres du sang et tentèrent la réunion de l'artère; ce qu'ils ne purent obtenir pendant quatre mois que le blessé fut confié à leurs soins: Enfin ils lui proposerent l'amputation comme le seul moyen qui put lui sauver la vie; M.^r de la Croix Chirurgien Major du Régiment M.^r de Camp Général qui se trouva pour lors à Epinal et a qui on s'en vint le malade, fut du même avis; mais celui cy ne voulut jamais s'y soumettre et demanda à être conduit à l'hôpital militaire de Nancy où je le vis les 3. Juillet de l'année 1771.



La mère du malade qui l'avoit accompagné fut
obligée de s'arrêter en chemin et de demander du secours
contre l'hémorragie qui se renouvelloit en route, sans
doute excitée par le mouvement de la charrette sur la
qu'elle ou l'avoit mis, et on fut obligé de se servir d'un
Garrot pour s'en rendre maître. Ce fut en cet état
où je le revus; j'examinai la nature de sa blessure et la
mère présente m'informa du traitement qui lui avoit été
fait, me demandant la permission d'en rester auprès de
son enfant, tant pour lui donner des soins que pour
sçavoir quel party je prendrois ultérieurement.

Je ne sçellerai pas que mon premier jugement intérieur
fut de lui couper le bras, mais considérant que le malade
étoit réduit au dernier état de marasme, et si épuisé
qu'il sembloit n'avoir pas deux jours à vivre, je tournai
mes vûes sur les moyens propres à le restaurer, en même
temps que j'employai ceux qui pouvoient me rendre
maître du retour de l'hémorragie.

J'avois donc deux indications à remplir; l'une, de
s'opposer à ce que le sang s'abordât que lentement
à l'avant bras, et l'autre à vous obliger l'artere ouverte.
Ces deux objets n'étoient pas exempts de difficultés.

Une exacte recherche m'avoit fait connoître que
la radiale étoit ouverte si près de sa bifurcation
que si je n'eusse voulu en faire la ligature je n'aurois
pû me dispenser de comprimer le tronc principal
dans l'angle de mon fist. De plus j'observai une
petite tumeur avec pulsation, à la partie latérale interne

Je crus un peu au-dessous de la sortie de l'épée qui
l'avoit pénétrée: cette tumeur étoit de la grosseur d'une
noix; le fluide qu'elle contenoit disparoissoit dès que
je la comprimois, et reprenoit son même état dès que
la compression n'avoit plus lieu: Je mandai un de mes
Confreres du Collège de Chirurgie de Namur qui comme
moi convint que cette tumeur étoit anévrysmale, elle
en avoit tous les Caractères. Je me déterminai donc
à faire une compression graduelle sur cette tumeur et à
la ménager de façon à ne pas intercepter la Circulation,
mais à la rendre presque insensible: par ce moyen je
neus plus qu'un léger suintement de l'artère ouverte
que je réprimai assez facilement par l'usage de l'agaric
et de quelques styptiques.

J'ai dit plus haut que le malade étoit dans un très
grand épuisement lorsqu'il me fut amené, et qu'il
étoit extrême de le ranimer, ce que je ne pouvois cependant
faire qu'avec bien de la Circonspection.

Pour remplir ces vûes je le mis à l'agelée de viande
et aux farines pour toute nourriture, à l'usage d'eau
pour boisson ordinaire et lui tenois le ventre ouvert
par des lavemens. Toutes les fois que je m'apercevois
que la poulx se remontoit un peu trop, je lui faisois tirer
une poëlette ou deux de sang, plus ou moins.

Par ces moyens je suis parvenu dans les trois premières
semaines de mon traitement à consolider l'artère
ouverte et à cicatriser la playe de l'avant bras.

Encouragé par ce premier succès j'insistai sur la
Gradation de la compression brachiale et la



Commencant toujours près de l'aisselle, et en deux mois
j'ai eu la satisfaction de guerir ce d'hermé et l'ai mis
en état de retourner chez lui étant sorti de l'hôpital
le huit septembre suivant.

Comme je doutois que ce jeune homme pût continuer
à servir; j'écrivis à son Régiment si il obtint un congé
de réforme. Cependant il a été assez heureux pour
recouvrer au bout de quelques mois l'usage libre de
son bras, et j'ai appris depuis qu'il s'étoit engagé dans
le Régiment Royal cavalerie où il sert actuellement.

Division Transversale La Totale de la Rotule; par un coup de Sabre.

2. Observation.

Le M^e. Jacques Bourly âgé de trente ans natif de
Montpellier, Cavalier au Rég^t. Royal Normandie où
j'étois pour lors Chirurgien Major, reçut un coup de Sabre
sur le genouïl droit qui lui coupa totalement et transversale
la Rotule ayant le genouïl dans la plus grande flexion;
et portant une botte à son adversaire. Cet homme tomba
sur le coup et fut ramené à sa compagnie, on n'en donna
avis sur le champ et je n'y transportai.

La Plaque pouvoit avoir cinq poulces de longueur ce qui
me permit de porter mon doigt dans son étendue pour
m'assurer de la Section de cet os, et en même temps pour
reconnoître s'il n'y avoit pas d'équilles. La division étoit
nette, la position dans la quelle il étoit lorsqu'il reçut

Le coup, l'avoit favorisé telle.

Le Bistest étoit fort affoibli par la perte de beaucoup de sang, et fort allariné d'aus la crainte où il étoit que j' lui coupasse la testice. Je le rassurai sur ce point et disposai un appareil pour cette partie; je fis ensuite mes tentatives pour rapprocher les parties de la rotule divisée ce que je n'obtins pas sans peine. Je les maintins réunies par le secours d'un bandage unissant que j'eus le soin de tenir serré de manière à ne permettre le pausement journalier de l'aptage des tégumens. J' mis ~~mon~~ malade en situation, c'est à dire le plus élevée possible pour déterminer la relaxation des muscles. Le malade fut saigné six fois d'aus les douze premières heures: J' l'envoyai par des lavemens emolliens et Laxatifs; J' lui prescrivis une diète sévère et n'eus pas d'autres accidens qu'un gonflement peu considérable qui se dissipa au bout de huit ou dix jours. l'aptage extérieure fut pausée au bout de six semaines du commencement et guérie au bout de quinze. Le quarante-cinquième jour de l'accident J' levai le bandage auquel j' n'avois été obligé de toucher qu'une seule fois, et J' eus la satisfaction de reconnaître la parfaite réunion de la rotule.

On imagine bien l'impossibilité où le malade se trouva de pouvoir marcher sans le secours de Béquilles: on lui en donna. J' lui fis faire des embrocations Emolientes, et ensuite de toniques sur toute l'articulation et quatre mois après J' l'envoyai aux eaux minérales de Bourbonne pour y recevoir la douche, d'abord très ménagée: ce secours rappella un peu le mouvement de flexion. une seconde saison lui procura un plus



grand bien. La jambe d'atrophie qu'elle étoit, reprit
insensiblement son premier état, et en moins de dix huit
mois il a obtenu une lutièrre et parfaite guérison ayant
la liberté de tous les mouvements possibles de cette partie.
Il continue à servir dans le même régiment où il est
d'aujourd'hui.

Playe au Genouil

Faite par un coup de Sabre.

3. observation.

Guillaume Jéantes, natif de Lux-laurem en
Languedoc, âgé de vingt six ans Cap. au Rég. Royal
Normandie, reçut un coup de pointe de sabre etant à
cheval, à la partie latérale externe du genouil droit.
La playe n'avoit pas plus de huit à dix lignes. Le blessé
souffrit cruellement dans le moment du coup mais ne
descendit pas de cheval: on étoit en marche pour se rendre
à quatre lieues de l'endroit où il venoit d'être blessé, et il ne
fit cette route qu'avec beaucoup de peines. Mon ayeul
Chirurgien qui le vit au moment de l'arrivée dans son
Logement, le saigna et lui mit sur la partie des compresses
trempées dans de l'eau tiède animée d'au de vie; il le
saigna une seconde fois sur le soir et m'en rendit compte.
Je fus voir le malade de grand matin, il avoit passé une
fort mauvaise nuit. J'etrouvai un gonflement considérable
dans toute l'étendue de l'articulation. Je voulois l'envoyer
cet homme dans la ville où nous étions pour lors, mais
il ne voulut pas y consentir, aimant mieux s'exposer
à souffrir le transport et suivre le régime que de

restes seul et comme abandonné; Nous n'avions plus
quin jour de marche je le fis mettre sur une voiture
et il suivit.

Arrivé à notre destination je le fus voir. Je lui trouvai
une très grande fièvre souffrant prodigieusement et ayant
le genou d'une grosseur énorme. Je découvris la partie
qui étoit très enflammée; il ne suintoit par la plaie
qu'une sérosité rousseâtre peu abondante; la tension
étoit extrême.

Je jugeai bien que tous ces accidens appartenoient
à la lésion des parties tendineuses et aponevrotiques,
qui avoient été piquées, et que le moyen de les faire
cesser ou d'en diminuer la gravité auroit été
d'agrandir la plaie; mais en considérant de quelle
importance il est de découvrir les articulations le
moins possible, j'insistai sur la fréquence des saignées
qui furent portées à dix; les lavemens ne furent point
préparés; je fis donner le malade à l'âge d'une coupe
casse aiguë ayant remarqué que la langue étoit sale
et la bouche amère; ces secours ne furent pas infructueux.
Le malade se trouva mieux. Je fis appliquer sur la
partie des cataplasmes emolliens qui renouvelés très
fréquemment, le soulagerent. Je fis prendre le soir au
malade six onces de lait d'ânes dans lequel on
deleya deux gros de sirop de Karabé, la nuit fut assez
bonne quoi qu'il eût peu de sommeil.

Au pausement du matin je trouvai beaucoup moins
de tension et en pressant légèrement les parties
latérales de la plaie je fus fort étonné d'en voir sortir
une humeur jaunâtre de consistance butireuse et
sans odeur: ce premier pausement en fournit à peu



près une once; Le malade se sentit soulagé. Il prit
pendant la journée quatre bols faits avec douze grains
de nitre et un grain de Camphre qui furent continués
plusieurs jours. Au pausement du soir même quantité
d'humour sinovial; en fin pendant onze jours de suite
J'en fis sortir à peu près ^{de} même à chaque pausement.
Le Genouil reprit pendant ce tems son état naturel
à peu de chose près: tous les accidens cessèrent, Je purgeai
mon malade après quoi Je devins moins sévère sur
l'adicté, mes pausements furent plus rares; Je me
contentai de faire faire des fomentations emollientes
et légèrement résolatives; Je continuai ce traitement
pendant environ un mois et le malade se retablit
parfaitement au bout de deux et a repris ses
exercices ordinaires n'ayant jamais ressenti depuis,
la moindre douleur dans cette partie.

Cure Radicale d'une hydrocèle.

4.^e observation.

Un mois de Juin 1774. Le Moussé Viard,
soldat au Régiment du Roy Inf.^{rie} compagnie
de Fléchin est entré à l'hôpital Militaire de Nancy
avec une hydrocèle de la tunique vaginale du
Cordon spermatique du côté gauche dont il étoit
affligé depuis environ quatre mois à l'occasion d'un
effort qu'il fit en chargeant un fardeau qui dans
le moment lui causa une douleur vive dans cette
partie.

La négligence qu'il apporta à son saignée donna
lieu à une tumeur du cordon spermatique, qui ne pria
qu'un bout de quelques semaines à dater du jour de
l'accident et qui augmenta graduellement. —

Lors qu'il examina et reconnut la fluctuation, je lui fis
une ponction avec le troiscart, et retirai environ un
demi-septier d'un liquide, ou à peu près d'une douzaine,
trempé d'eau, le vin chaud, puis le troiscart et le malade
sortit du bout de quelques jours. Il retourna à l'hôpital.

Environ six semaines après pour subir la même
opération, j'évacuai par cette seconde ponction —
à peu près même quantité de fluide, mais de nature
et d'odeur lixiviale: la fièvre lui survint quelques
jours après ce qui l'obligea d'y rester quelque temps.
pendant lequel le caillot se remplit de nouveau.
Alors je me déterminai à tenter la cure de son hydrocele
par moyen d'injection, ce que je fis avec le vin aromatique
qui déterminait une inflammation légère: le testicule
se tuméfia assez considérablement, il fut caillé
trois fois et pansé avec les cataplasmes moles et,
puis avec l'eau végétale-minérale. Il y eut peu de
suppuration par la plaie du troiscart ce qui me fit
présumer le retour de la tumeur; en effet quelque
temps après elle reparut et augmenta au point que
je pris le parti d'après les précédentes observations de
M. H. à l'abbaye, et de Scharp, d'ouvrir le sac
par le moyen d'une trépan de pierre à l'autre, et
l'étendue d'un pouce environ: j'en observai
soigneusement l'action, et m'apparus au bout de
quelques jours que la tunique vaginale étoit à



Découvert, Je finisai dans l'étendue d'un bon pource
et j'eus environ moitié plus de fluide que par les
précédentes ponctions. La suppuration se tarda par
à l'établir; Je pousai le fond de cet ulcère avec un
Bourdonnet trempé dans l'essence de Chéresbentien
et bien exprimé, le reste fut pansé avec un digestif
composé d'onguent de rous et d'huile d'hypericum,
et les courages trempés dans la décoction d'indienne.
La cure fut faite complètement dans l'espace de
Quinze semaines.

N.° J'ai cru devoir donner la préférence au caustique
sur l'instrument tranchant pour obtenir une plus
grande évacuation de substance et par conséquent un
froncement plus considérable du crotum qui étoit
très ample et avoit beaucoup perdu de son ressort par
les différentes distentions qu'il avoit précédemment
éprouvées.

Commotion Violente;

3.° Observation. Et Ses Suites.

Le Nomme Duquesnoy âgé de vingt-cinq ans
Dragon de la Compagnie de Camille au Régiment
De la Rochefoucauld actuellement en garnison à Nancy
fut une chute de cheval il y a quatre mois; il tomba
sur le dos et fut traîné par un cheval qu'il tenoit
en main par la longe qu'il avoit tournée au tour

de son poignet. Il fut secouru et ramené à la chambre.
Il se plaignit d'une douleur vive dans les reins et dans
la hanche droite; on le saigna une fois du bras et le
Chirurgien Major de son Régiment lui prescrivit une
infusion vulnéraire pour boisson, dont il ne fit point
d'usage. Les douleurs continuèrent et furent assez vives
pendant sept à huit jours, et devinrent enfin un peu plus
supportables ce jeune homme reprit les breuvages ord.^{res}

Le 26. Du mois de Décembre dernier les douleurs devinrent
beaucoup plus vives surtout dans la région hypogastrique
et dans les lombes, ce qui lui fit prendre le party de se faire
conduire à l'hôpital militaire de Nancy et fut couché
dans une salle de fiévreux. Il fut saigné trois fois du
bras en deux jours par l'ordre du Médecin de cet hôpital,
il lui fut administré des lavemens et lui fut fait des
somentations: ces moyens ne le calmèrent point, ou
très peu.

Les urines devinrent rares et il ressentait des douleurs
cruelles lorsqu'il vouloit uriner, on le mit dans un bain
d'eau tiède qui le soulagea un peu; il en reprit cinq
à six autres qui ne lui firent aucun effet sensible.
Enfin il étoit si tourmenté par les douleurs qu'il ne
pouvoit plus supporter la vie; sa cuisse droite se
retracta d'une manière qu'il ne lui étoit plus possible
de la remuer absolument: on le fit passer dans une
salle de Malades le 8. Janvier 1775.

J'observai que non seulement la Région lombaire
droite étoit enflée, mais même toute la Région
juguinale ainsi que la partie supérieure de la cuisse;
La douleur et la tension de l'hypogastre étoient portées,



au plus haut point, et surtout à l'insertion des
muscles fléchisseurs de la cuisse. Le malade avoit
de la fièvre et une altération considérable de la sé-
crétion de l'urine. Je le fis
saigner de nouveau et il le fut quatre fois; je lui
prescrivis des lavemens de cascade et de petit lait d'au-
rès lesquels on de la yoi alternativement du miel violacé
ou du miel mercuriel, et stimulés par le cristallin minéral.
Les lubrifications d'huile de dys, les liniments avec
l'onguent d'althea très fréquemment repetés, les
fomentations linéaires, enfin tous les relâchans
possibles furent mis en usage; l'eau de veau nitrée
qui se donnoit constamment, quelque fois variée par le
petit lait clarifié et nitré. Ces moyens continués
m'obtinnent du relâche et calmèrent les douleurs;
les urines coulèrent mieux; malgré cela je m'attendois
à voir périr ce malade réduit d'ailleurs dans le plus
grand amaigrissement et toujours de la fièvre.
J'étois dans la plus grande persuasion qu'il se faisoit
un dépôt purulent dans le Bassin, tous les
symptômes ex-dessus m'autorisoient à le penser;
Enfin un jour à ma visite du matin je demandai
à voir les urines de la nuit; elles étoient purulentes
et d'une odeur désagréable; je me demandai qu'à
l'avenir on les mit dans plusieurs verres et je
remarquai que le sédiment purulent déposé au
fond du verre étoit très blanc et comme du sou-
fre qui me fit croire qu'il venoit plutôt de la
vessie que du Rein, d'après l'aphorisme d'Hippocrate.
Enfin je le mis à l'usage d'une teinture légère

De quinquina mis en infusion avec un peu de sel
de tartre, il en prenoit une pinte par jour tant pour
prévenir la métastase que j'é craignois, que pour
détacher les voyes urinaires: ce moyen m'a réussi
parfaitement et en six semaines mon malade
s'est trouvé soulagé singulièrement. la vessie
s'est détachée, les urines sont devenues naturelles; les
muscles fléchisseurs de la cuisse se sont détachés
J'ai purgé mon malade trois fois avec de la manne
fondue dans une infusion de quinquina et il
jouit aujourd'hui de la meilleure santé et doit
sortir au premier jour de l'hôpital.



